

Un incendie criminel détruit du matériel électoral à Kinshasa

RD CONGO Les différents camps s'accusent mutuellement

► A l'approche des élections toujours fixées au 23 décembre prochain, la tension monte dangereusement. ► Dans tous les camps, et parfois très sérieusement.

A Kinshasa ce jeudi, un incendie a détruit 80 % du matériel électoral destiné à la capitale, dont un lot de 8.000 machines à voter, sur les 10.368 prévues pour la métropole de huit millions d'habitants. D'après les témoins, il s'est agi d'un incendie d'origine criminelle et selon le président de la CENI, le feu a consumé le matériel destiné à 19 des 34 communes de Kinshasa. Corneille Nangaa, le président de la CENI, a cependant déclaré que cet incendie ne compromettrait pas les opérations de vote dans la capitale, car le pays dispose d'une réserve de machines à voter, dont une partie va devoir être ramenée sur Kinshasa afin de permettre les opérations de vote.

Une question hante évidemment les esprits : si l'incendie est dû à un acte délibéré, à qui profite le crime ? D'aucuns assurent que le dépôt était mal gardé et sont tentés de mettre en cause les autorités en place, qui seraient désireuses de torpiller les élections qu'elles ont elles-mêmes organi-

sées, n'étant plus absolument certaines de la victoire d'Emmanuel Shadary, le dauphin du président Kabila.

De son côté, le ministre de l'Information Lambert Mende prévoit de tenir une conférence de presse dans laquelle il fera part des soupçons qui pèsent sur l'opposition et en particulier sur

« Lamuka » (Réveille-toi en swahili) la coalition dirigée par Martin Fayulu. Rappelons que ce dernier avait été élu « candidat unique de l'opposition » à Genève mais avait dû, 24 heures plus tard, constater la défection de Félix Tshisekedi et de Vital Kamerhe, deux candidats très populaires, l'un dans son fief du Kasai et l'autre dans l'Est du pays. Les deux hommes mènent désormais la campagne ensemble et, désireux d'aller au scrutin à la date prévue, ils ne mettent plus en cause la machine à voter.

Quant à Martin Fayulu, il continue à refuser l'utilisation des écrans tactiles, ou plutôt des imprimantes, qui doivent permettre aux électeurs de choisir leur candidat, d'imprimer son portrait et de déposer dans l'urne le bulletin ainsi obtenu. La coalition politique pro Kabila accuse M. Fayulu d'inciter ses partisans à détruire les machines à voter, ou, au minimum, à refuser de les utiliser pour recourir à des bulletins papier qui, n'étant pas prévus dans le dispositif électoral, seront

de toute manière déclarés nuls lors du dépouillement...

La coalition des FCC (Front commun pour le Congo), qui soutient le dauphin Shadary, a encore d'autres sujets de préoccupation. Originaire du Bandundu, il n'était connu qu'à Kinshasa, or Martin Fayulu a drainé des foules impressionnantes dans plusieurs de ses meetings, entre autres à Kisangani, car dans sa radicalité, il incarne précisément l'« anti système ».

A Beni, le meeting de Tshisekedi et Kamerhe a été perturbé par des partisans de M. Fayulu

De graves dérapages ont déjà accompagné cette popularité inattendue : à Lubumbashi, fief à la fois de l'ancien gouverneur Katumbi et du président sortant Joseph Kabila, deux partisans de « Lamuka » ont été tués par balles et un policier a été grièvement blessé, des partisans du candidat ont été dispersés par des gaz lacrymogènes et cinq véhicules ont été incendiés dont deux voitures de police. A Beni, dans le Nord-Kivu, c'est le meeting de Felix Tshisekedi et de son allié Vital Kamerhe qui a été perturbé par des jets de pierre attribués à des partisans de M. Fayulu.

L'unité de l'opposition face à Shadary Ramazani n'est plus qu'un vœu pieux... ■

COLETTE BRAECKMAN